

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 7-8

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Revue des Revues

par le Lt S. Curtenaz

Rivista Militare, N° 3, mai-juin 1991

La contribution de Luigi Caligaris au débat italien sur la défense est plus qu'une réflexion, c'est un véritable cours sur les relations politique - forces armées, sur l'appréciation de la menace et la géostratégie. Mais le professeur a ses raisons: ce sont là les points faibles de l'élève Italie.

L'auteur met d'abord le doigt sur une absence totale de collaboration entre la politique étrangère et la défense. Une constante à laquelle l'Italie doit beaucoup des déboires de ce XX^e siècle! La politique déterminant les besoins militaires, il ne se fait pas faute de relever que tous les efforts entrepris dans le domaine technique sont inutiles sans une politique de sécurité claire et un modèle de défense bien défini.

Mais, pour cela, il faut connaître la nature de la menace. L'Italie n'a pas su, ou pas voulu, développer une image de la menace qui lui soit propre, une image différente de celle d'une OTAN négligeant son front sud. Cet alignement non seulement a contribué à couper la Péninsule en deux zones, nord et sud, mais a favorisé la tendance naturelle des trois armes à se replier sur elles-mêmes. Coupée géographiquement de l'Europe centrale, mais se rattachant à une conception centre-européenne de la défense, l'Italie est a-stratégique. Il est temps, conclut l'auteur, que les Italiens développent une pensée politique et géostratégique originale, définissant clairement les menaces et établissant un concept permettant l'intégration des trois armes.

Défense Nationale, mai 1991

Si nous ne voulons pas tomber dans le *trou noir des antivaleurs qui a toujours englouti les civilisations décadentes*, et au bord duquel nous sommes aujourd'hui, deux réactions s'imposent. La première

serait de consolider le socle culturel d'une société génératrice d'insatisfaits, alors même que les sciences et la technique poursuivent sur leur lancée. L'argent et le confort ne sont pas tout. La carence de valeurs humaines motivantes aboutit à la nécrose du sens civique et de la motivation de défense. La seconde réaction serait de développer chez chacun la conscience de la défense. La situation s'y prête. En termes de stratégie et de géostratégie, le monde européen connaît un équilibre instable, que seuls les USA, l'URSS et l'Allemagne sont à même de contrôler. L'avenir mondial de notre continent est lié au règlement de la question Nord-Sud, et à son comportement face à la menace démographique. Enfin, écrit le général P. Arnaud de Foïard, au risque de l'explosion extérieure a succédé celui de l'implosion même de la société: terrorisme, subversion, submersion démographique, dislocation des structures. La défense générale s'impose dès lors comme la solution. Il s'agit là du concept global que nous connaissons, mais renforcé d'une composante éducative. De par la structure de nos sociétés, la défense nous concerne tous, et il n'est pas possible de la confier à des professionnels. Marc Bonnefous s'essaie, avec la maîtrise qui lui est propre, à l'interprétation de la crise du Golfe. Après avoir passé en revue les constantes de l'ordre international, et énuméré les éléments nouveaux mis en lumière par le conflit, il conclut: *Plus que jamais, la question d'Orient est devant nous, ou plutôt, avec modestie et sens de la diversité, les questions des Orient: les Orient compliqués vers lesquels, inlassablement, voguent des Occidentaux porteurs d'idées simples.*

Military Review, février 1991

Quelques retouches aux effectifs et le *bricolage* des doctrines d'engagement, voilà qui ne garantit guère un passage serein au XXI^e siècle. Les militaires américains s'y refusent et ont lancé un programme de

recherche, l'*Airland Battle Future*. Caractéristique de la guerre future, la dispersion des troupes en arrière de la zone où se livrera le combat (voir illustration ci-contre). Si l'art du chef consistera toujours à concentrer ses forces au bon moment et au bon endroit, les phases préparatoires gagneront en importance. Le major général S. Silvasy insiste tout particulièrement sur la logistique. Des logisticiens dépendra l'échec ou la victoire. A eux de prévoir le déroulement de la bataille et de livrer les approvisionnements nécessaires au bon moment et au bon endroit, alors même qu'ils se prépareront déjà pour le combat suivant. Sur la base des informations fournies par toute la gamme de moyens qui vont de l'homme au satellite, le chef opératif préparera sa manœuvre, définira le type de combat à livrer, ainsi que ses besoins logistiques. Il préparera l'engagement décisif au moyen de ses armes à longues portées, usant, désorientant et canalisant l'adversaire. Plus que jamais, la bataille de demain, dans toutes ses phases, exigera de chacun initiative, souplesse, rapidité, capacité à prendre des risques calculés.

Au siècle de la guerre totale, la victoire peut aussi être acquise sans recours au choc des armées. Le major W.H. Burgess suggère, non sans véhémence d'ailleurs, que militaires et politiciens acceptent les opérations spéciales – conseillers militaires, antiterrorisme, lutte antidroque, action psychologique ... – comme des activités tendant sinon à préparer les conditions de la victoire, du moins à l'obtenir par des moyens plus discrets.

Les drones de reconnaissance ont fait leurs preuves tant lors de la guerre du Vietnam que lors de l'invasion du Liban par Israël, en 1982. Ils sont reconnus aujourd'hui comme un auxiliaire indispensable pour l'obtention de renseignements, jusqu'à 300 kilomètres en avant des lignes amies. Equipés d'une charge explosive, ils deviennent redoutables pour les installations de commandement et de conduite, les dispositifs de défense aérienne, voire les concentrations de troupes. Le parti qui dispose de drones en suffisance aura tout pouvoir sur son adversaire. Et le jour n'est pas si éloigné où les drones rempliront sans fautes leur triple mission, énoncée comme suit par M.A. Libbey et P.A. Putignano: *Trouvez les formations adverses, fixez-les, combattez-les.*

Ejército, N° 615, avril 1991

De tous les périodiques que nous recevons régulièrement, *Ejército* est celui qui a consenti l'effort le plus important pour informer ses lecteurs du déroulement de la crise du Golfe. Ce mois, deux articles sont consacrés à ce sujet.

Considérant l'événement sous un angle essentiellement national, le lieutenant-général A.S. Bobo retient six points importants: la prévention tout d'abord, en suivant de près l'évolution de la situation dans les régions où les intérêts de l'Espagne pourraient être menacés. Il est nécessaire, relève-t-il ensuite, de se doter à l'avance des moyens d'intervention. Régénérer la notion de patrie facilitera la compréhension d'une action extérieure par l'opinion publique, opinion qui souhaite en outre que les guerres soient brèves et peu coûteuses en vies humaines, soumettant ainsi les chefs à une pression supplémentaire. La supériorité technique est un élément clé, et un investissement rentable, comme d'ailleurs l'équilibre dans l'équipement de chaque élément des forces armées. Appelées à combattre comme un tout, il ne saurait y avoir un parent pauvre.

Le lieutenant-colonel Canado se rallie à ce point de vue, non sans rappeler que de multiples questions quant aux causes et au déroulement du conflit restent ouvertes. Il s'est pour sa part attaché à en tirer les principaux enseignements militaires. La guerre se gagne avant tout sur le front du renseignement. Qu'il s'agisse de la surveillance du champ de bataille ou d'espionnage industriel, toute information a son importance. Elle en a d'autant plus que la simulation d'objectifs trompe les satellites. La logistique a joué un rôle capital. Dans le domaine de l'armement, il faut savoir relativiser le rôle des armes sophistiquées, dont l'effet a été plus psychologique que réel. En revanche, l'avion et l'hélicoptère ont fait leurs preuves comme armes antichars. Quant au moral, on ne saurait en négliger l'importance ni minimiser l'influence qu'y exercent le commandement, le soutien et les inégalités de traitement entre troupes d'une même armée. La guerre psychologique enfin, car il importe aux belligérants de rester maîtres de l'information, tant pour prévenir toute baisse de moral dans leur camp que pour désécuriser l'adversaire.

S. Cz.